

Fables de la Fontaine.

Numéro d'inventaire : 1979.23464 (1-6)

Auteur(s) : Jean de La Fontaine

Type de document : image imprimée

Éditeur : Thibaud Gibbs & Cie (22 Rue de Marignan Paris)

Date de création : 1938 (vers)

Collection : Fables de la Fontaine ; 1 à 6

Description : gravures industrielles en couleur sur feuilles souples, ruban adhésif au dos de la feuille, traces de colle, texte publicitaire imprimé calligraphié au verso

Mesures : hauteur : 270 mm ; largeur : 212 mm

Notes : 6 illustrations mettant en scène une Fable de La Fontaine : La Laitière et le Pot au Lait, Le Loup et l'Agneau, Le Chameau et les Bâtons flottants, Le Renard et les Raisins, Le Laboureur et ses enfants, La Cigale et la Fourmi. Texte joint. Sur la même planche une parodie illustrée de la fable imaginée par les produits Gibbs : Le Songe du Barbier, Le Chat et l'Oiseau, Les Savons flottants, Le Renard et les Raisins, Le Parfumeur et ses Enfants, La Cigale et la Fourmi. Texte signé monogrammé : "L. G." Edition réclame de la Maison Gibbs : savon pour la barbe, pâte dentifrice, crème de beauté, blaireau et lames de rasoir. datation d'après planche de la même série : "février 1938"

Mots-clés : Images à collectionner

Littérature française

Filière : aucune

Niveau : aucun

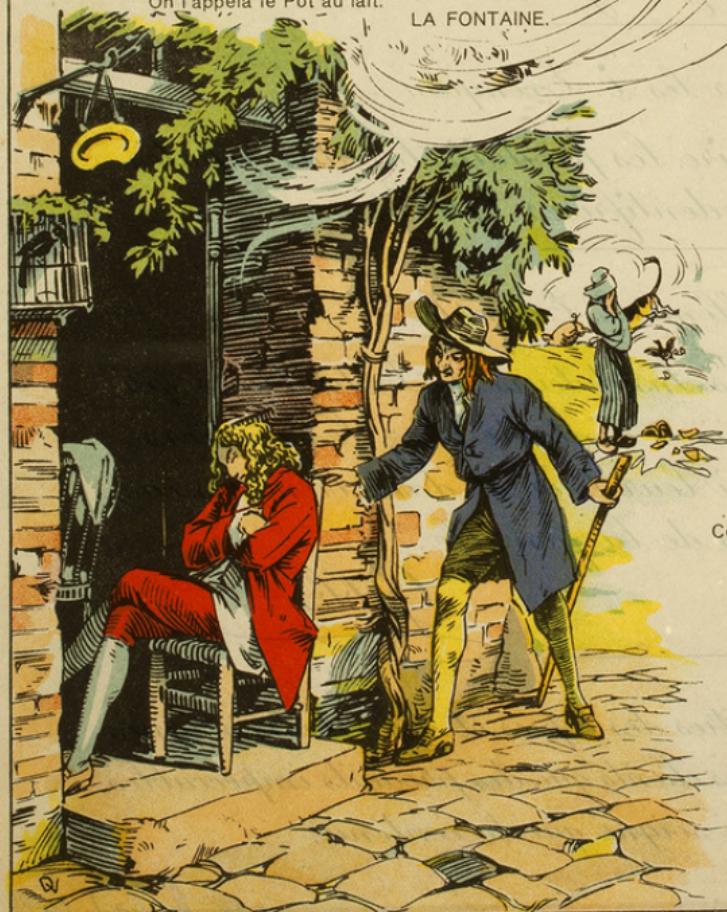
Autres descriptions : Langue : Français

ill. en coul.

LA LAITIÈRE ET LE POT AU LAIT

Perrette, sur sa tête ayant un pot au lait
 Bien posé sur un coussinet,
 Prétendait arriver sans encombre à la ville.
 Légère et court vêtue, elle allait à grands pas,
 Ayant mis ce jour-là, pour être plus agile,
 Cotillon simple et souliers plats.
 Notre laitière ainsi troussée
 Comptait déjà dans sa pensée
 Tout le prix de son lait ; en employait l'argent ;
 Achetait un cent d'œufs ; faisait triple couvée :
 La chose allait à bien par son soin diligent
 « Il m'est, disait-elle, facile
 D'élever des poulets autour de ma maison ;
 Le renard sera bien habile
 S'il ne m'en laisse assez pour avoir un cochon.
 Le porc à s'engraisser coûtera peu de son ;
 Il était, quand je l'eus, de grosseur raisonnable :
 J'aurai, le revendant, de l'argent bel et bon.
 Et qui m'empêchera de mettre en notre étable,
 Vu le prix dont il est, une vache et son veau,
 Que je verrai sauter au milieu du troupeau ? »
 Perrette là-dessus saute aussi, transportée :
 Le lait tombe ; adieu veau, vache, cochon, couvée.
 La dame de ces biens, quittant d'un œil marri
 Sa fortune ainsi répandue,
 Va s'excuser à son mari,
 En grand danger d'être battue.
 Le récit en farce en fut fait ;
 On l'appela le Pot au lait.

LA FONTAINE.



LE SONGE DU BARBIER

imité de "La Laitière et le Pot au Lait"

Gros-Jean, barbier du village,
 Étale sous son auvent
 Quatre savons Gibbs, qu'il vend
 Au premier client de passage.
 Un jour sur le coup de midi,
 Par la chaleur engourdi,
 Il s'endort et Dame Fortune,
 De façon fort opportune,
 L'enlève de son taudis.
 Quand on dort, on voyage vite ;
 En un clin d'œil, du pays qu'il habite,
 Le voilà porté dans Paris.
 Sa boutique est à la mode,
 Ces deux mots : SAVONS GIBBS, en or y sont écrits,
 Artistement, il rase, il accommode
 Les clients au plus haut prix,
 Du bon ton règle le code
 Et gouverne vingt commis.
 Mais quelqu'un frappe à sa porte :
 « Holà ! Gros-Jean, réveille-toi !
 Tu dors, ou le diable m'emporte,
 Voilà mes deux sous, rase-moi. »

Lorsque je dors, tout est monts et merveilles,
 Tous biens s'en vont sur ma tête pleuvant,
 Survienne un lourdaud qui m'éveille,
 Je suis Gros-Jean comme devant.

L. G.